

théologie, nous allons bientôt être témoins d'un *tolle* général pour répéter : *delenda est Carthago !*

M. Tardivel comprendra-t-il qu'il s'est fourré un doigt dans l'œil en s'ingérant ainsi dans l'exégèse ? Nous n'osons l'espérer.

Nous voulons déclarer ici que si nous avons cité un texte de S. Thomas, à propos de l'Immaculée Conception, pour faire voir ce que c'était qu'une question libre, nous n'entendons nullement mettre la question de l'Immaculée Conception de Marie sur le même pied que celle du Déluge. L'Immaculée Conception a été de tout temps la croyance de l'Église, et nous avons aussi tout lieu de croire que S. Thomas lui-même, malgré le texte que nous avons cité, n'y était pas opposé, puisque nous trouvons le contraire consigné dans d'autres endroits de ses écrits ; tandis que la question du Déluge sera toujours laissée libre, et ne constituera jamais un dogme que dans la bouche des *ultramontés* du Cercle Catholique.

M. Tardivel n'a pas goûté l'avis que nous lui donnions de faire un pas pour pénétrer dans le séminaire qu'il a en face, afin de connaître l'opinion de professeurs ecclésiastiques sur la question ; et cependant il s'en va encore répétant que notre opinion est celle " de plusieurs savants protestants et athées et de *quelques rares Catholiques.*" Peut-on se faire illusion jusqu'à ce point ! Et bien, nous le mettons au défi de citer une seule école de théologie en cette Province où l'on suive sa théorie à l'égard des questions libres en général et de celle du Déluge en particulier. Bien plus, nous le défions de nous donner le nom d'un seul prêtre qui partage ses opinions sur le sujet.

* * *

La manière dont nous nous sommes exprimé en parlant du Déluge, a pu suffire pour nous faire comprendre des lecteurs bienveillants ou du moins indifférents ; mais nous avouons qu'en face de l'étrille et du peigne des gens de la Société d'Approbation Mutuelle, nos expressions, trop peu exactes, ont pu laisser prise à ces redoutables instruments ; et M. Tardivel, avec cette largeur de vue qu'on lui connaît, en a profité pour y asseoir plus d'un sophisme.

Il est admis de tous aujourd'hui qu'on ne trouve plus de traces du diluvium au dessus de 1500 à 1800 pieds dans les montagnes ; et nous avons dit, répondant dans les mêmes termes que dans la question posée par M. Tardivel, que le déluge ne s'était pas fait sentir au-delà de cette hauteur. De ce qu'on ne trouve plus de traces de sa présence